

**Rhume.**

Le rhume, la toux, la maladie de poitrine et des poumons guéris de suite par le Liniment Anodin de Johnson.

**ARBORICULTURE.****Sol pour les arbres fruitiers.**

Les arbres fruitiers ne devraient jamais être transplantés dans un sol plus pauvre que celui où ils ont poussé avant d'être enlevés. La plupart des pépinières ont un sol riche, comme l'indique l'état robuste et sain qu'ont les arbres lorsqu'on les achète. L'acheteur ne peut s'attendre à de bons résultats à moins qu'il continue à porter à ses arbres la même attention qu'ils ont reçue chez le pépiniériste. La terre destinée au verger doit être bien engraisée : il n'est pas nécessaire que ce soit avec des engrais stimulants, le fumier de basse-cour, la chaux, les cendres la marne, etc., suffisent. C'est une excellente pratique de répandre tous les ans, au pied de chaque arbre du fumier, en quantité proportionnée à la grosseur de l'arbre, disons un demi-minot à un minot. Si votre verger est trop grand pour le fumier que vous avez, alors gardez moins d'arbres, et prenez-en plus soin.

**ART VÉTÉRINAIRE.****L'ammoniaque comme remède pour les bêtes-à cornes.**

Nous trouvons dans un des livres de Chimie du professeur Johnston une note explicative sur l'usage de l'esprit de corne de cerf (ammoniaque) en solution, laquelle peut intéresser les éleveurs de bêtes à cornes. Lorsqu'un animal a mangé trop abondamment du trèfle ou autre nourriture succulente, il s'opère une fermentation dans son estomac, laquelle se manifeste par un gonflement de la panse. La fermentation développe du gaz acide carbonique, qui est la cause immédiate de ce gonflement de la panse, appelé par les vétérinaires *métiorisation*. Si on administre de l'esprit de corne de cerf délué dans de l'eau, l'ammoniaque se combine avec l'acide carbonique et forme un carbonate dont le volume est très réduit. De plus, cet alcali arrête la fermentation. On le dit préférable à l'eau de chaux et à la lessive de cendre de bois, dont on

se sert ordinairement dans ces cas là.

**HISTOIRE NATURELLE.****Anatomie et physiologie du cheval.**

Extraits du Livre, "*Le Manuel de l'Éleveur de chevaux*," par F. Villeroy, spécialement préparés pour *La Semaine Agricole*.

**HIGIÈNE DU CHEVAL.**

"Il faudrait réserver l'avoine pour les chevaux soumis à des courses continuelles et rapides, à un service irrégulier qui leur laisse peu de temps pour leur repas, et auxquels il faut donner la nourriture sous le moindre volume possible."

La bonne avoine doit être sèche, lourde, brillante, coulante dans la main et exempte de toute odeur. Si elle est légère et qu'on la mesure, on trompe les chevaux. Si on la pèse, on doit s'assurer qu'elle n'est chargée ni de poussière ni de sable, qui peuvent s'y trouver dans une proportion considérable. Toujours, avant de la donner aux chevaux, on doit la passer au crible.

J'ai lu que l'avoine noire vaut mieux que l'avoine blanche, mais cette opinion n'est pas appuyée sur des faits positifs. L'avoine printanière est beaucoup plus lourde que l'avoine ordinaire; mais elle est plus dure, elle a une écorce beaucoup plus épaisse, et les chevaux paraissent la manger moins volontiers. Il faudrait des expériences pour constater la valeur des diverses variétés d'avoine à poids égal.

Est-il avantageux de moulin l'avoine pour la donner aux chevaux? Il y a des chevaux qui mangent goulument et avalent une grande partie de l'avoine sans la mâcher. Il y a de vieux chevaux qui mâchent et digèrent mal; les uns et les autres rendent une partie des grains d'avoine entiers. Ces grains ont traversé le corps en pure perte, n'ayant aucunement servi à l'alimentation. D'un autre côté, il est bien certain que les chevaux mangent bien plus volontiers l'avoine entière que moulue, et que quand ils la mâchent bien, elle est mieux imprégnée des sucs gastriques et nourrit mieux. De là, je conclus qu'aux vieux chevaux qui ne peuvent plus mâcher (1), on ne doit donner que des grains moulus; pour les autres, on doit établir des séparations, de manière que chacun pouvant manger sa ration sans avoir à craindre que son voisin lui en enlève une partie,

(1) Beaucoup de vieux chevaux dépérissent parceque leurs dents cariées ne leur permettent plus de mâcher les aliments. On peut prolonger leur durée souvent de plusieurs années, en les nourrissant de grain moulu, de son, etc., au lieu d'avoine et de foin.

tous se donnent le temps de mâcher; et si, malgré cette précaution, on voyait encore dans les crottins une certaine quantité de grains d'avoine entiers, alors on ferait bien de concasser grossièrement l'avoine, sans la mouler.

Les *féveroles* sont une bonne nourriture pour les chevaux; on leur reproche d'être échauffantes, et il est bon de ne les faire entrer que pour moitié dans la ration. On a, en Angleterre, une machine pour les concasser grossièrement. Selon Schwerz, on estime, en Alsace, que 2 livres de féveroles nourrissent autant que 3 livres d'avoine.

L'orge est la nourriture des chevaux dans tout l'Orient, en Afrique et en Espagne. Chez nous, elle rend les chevaux fourbus et on ne l'emploie que moulue, pour faire de l'eau blanche et du barbotage. Ainsi employée, elle est nourrissante et rafraichissante. Orge moulue 2/3 et avoine 1/3 s'emploient en Angleterre et doivent être une bonne nourriture. Les fermiers écossais sont d'avis que l'orge cuite n'a aucun des inconvénients de l'orge crue, et qu'elle est une bonne nourriture pour les chevaux. On conseille de leur donner l'orge cuite mélangée avec l'avoine non cuite. Dans aucun cas on ne doit faire cuire l'avoine; par la cuisson elle devient coriace, et une grande partie passe sans être mâchée. Pour les chevaux atteints de gourme, de catarrhe, on fait cuire de l'orge, et toute ohaude (sans l'être assez pour brûler) on la donne au cheval malade dans une musette qu'on lui suspend à la tête. En même temps que le cheval mange l'orge, la vapeur qu'elle produit fait une fumigation qui facilite le flux.

Le blé devrait être réservé pour la nourriture des hommes. Il donne la fourbure aux chevaux. Je ne l'ai encore vu employé que cuit ou crevé, pour varier la nourriture des chevaux en graisse, et c'est encore un des abus de la méthode d'engraisser les chevaux en Normandie.

Le seigle, dans certaines années, n'est pas, en moyenne, plus cher que l'avoine et vaut le double pour ses facultés nutritives. On le donne aux chevaux moulu ou cuit. Il nourrit bien, mais il est échauffant, les chevaux s'en dégoûtent facilement, et il est prudent de ne le faire entrer que pour un tiers dans la ration.

Le sarrasin est très bon, seulement comme il est très dur, il doit être moulu.

Toutes les fois qu'on donne aux chevaux des grains moulus ou concassés, on doit les mélanger de paille hachée. Les chevaux alors ne s'empâtent pas la bouche, ils sont forcés de manger plus lentement et de mieux mâcher.

Le son est un aliment sain, rafraichissant et qui engraisse, mais il pro-